

Hudson a jeté l'ancre un peu en deçà d'Albany ; et le chef d'un petit village indien est venu à bord du *Half-Moon* lui faire visite. Suivant son usage, notre navigateur anglais va le conduire à terre jusqu'à son wigwam. "Ce chef sauvage, écrit-il dans son journal, avait sous ses ordres quarante guerriers, qui habitaient avec lui une grande cabane d'écorce de chêne, de forme circulaire, avec un toit arrondi comme un arc. Il y avait dans la cabane une énorme quantité de fèves et de maïs, assez pour charger trois navires, sans compter ce qui était encore à mûrir dans les champs.¹ A notre arrivée, on étendit à terre deux nattes pour nous faire asseoir, et on nous servit à manger dans des gamelles de bois peintes en rouge. Deux sauvages étaient allés en toute hâte à la chasse, et avaient apporté une couple de perdrix ; puis on avait tué un chien gras,² qu'on avait écorché au moyen de coquillages ; c'était le menu du repas... Le sol pour la culture, m'a semblé le plus beau que j'aie jamais vu de ma vie..."

Hudson n'avait pas découvert le passage à la Chine auquel il rêvait depuis si longtemps. Mais il paraissait joyeux, et se trouvait bien récompensé de ses fatigues par la découverte de cette rivière et de ce riche pays.

Au delà d'Albany, la rivière est parsemée d'écueils. On jette la sonde à différents endroits, et le *Half-Moon* peut faire encore trente milles de marche. Mais impossible d'aller plus loin, la rivière n'est plus assez profonde. Hudson se rend cependant en chaloupe jusqu'à Waterford, au confluent de la rivière Mohawk et de celle dont il remonte le cours, à cet endroit charmant où les deux rivières réunissant leurs eaux forment une belle presqu'île qui semble une miniature de celle de New-York. Ne dirait-on pas que c'est ici la fin naturelle du voyage ? Et cependant Hudson est tellement dans l'admiration du pays qui s'ouvre devant lui, qu'il aimerait à prolonger sa course un peu plus loin.

Mais il vient malheureusement d'apprendre de mauvaises nouvelles de son équipage resté à bord du *Half-Moon*. Ses matelots hollandais ont

¹ Tout ceci concorde bien avec ce qu'écrit Marie de l'Incarnation des bordes des Agniers qui furent détruites par le marquis de Tracy en 1666 : "L'on croyait n'y trouver, dit-elle, que des chaumières, mais tout fut trouvé si beau et si agréable, que tout le monde en fut surpris... Les cabanes, qu'on a saccagées et brûlées, étaient bien bâties et magnifiquement ornées... Elles étaient si remplies de vivres qu'il y en avait pour nourrir tout le Canada deux années entières..." (*Lettres de Marie de l'Incarnation*, édition Richaudeau, t. II, p. 330.)

² Cette viande de "chien gras" ne manquait pas d'attrait, puisque, d'après Sagard, les Français en faisaient leur régal : "Le truchement Brulé, écrit-il, qui s'était là venu cabaner avec nous, traita un chien, duquel nous fîmes festin le lendemain matin en compagnie de quelques Français." (*Histoire du Canada*, p. 751.)